

**BULLETIN BI-MENSUEL**

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

ET DES

**SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON**

RÉUNIES

Secrétaire gén. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement  
annuel } 10 francs.SIÈGE SOCIAL A LYON :  
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

1561 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques Postaux  
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions***Ont été admis à la séance du 11 mai :*

M. Bergeret, M<sup>lle</sup> Mallen, MM. Mayaud, Polak, Billiard, Boutet, M<sup>lle</sup> Bour-  
niquel, M<sup>me</sup> Verrière, MM. Camuel, Vié, M<sup>lle</sup> Faure, MM. Balavy, Degand,  
Siro, Crozals, Bukowski, Dixon, Picin, Sarazin, Nentien, Hirst, Comon,  
Vital-Porchon, Lagosz, Matkowski, Salgues, Balachowsky, Lafay, Werner,  
Planes, Gonon, Buttin, M<sup>lle</sup> Proksch, MM. Dasse, Teisseyre, Simm, Nadolski,  
Kosanin, Glisic, Durand, Kozlowski, Gossot, Campredon, Dubois, Kohl,  
Geogevitch, Steki, Karpowicz, Korb, Courty, Winecoff, M<sup>lle</sup> Tartavel,  
MM. Renard, Veillet.

**ORDRE DU JOUR**

DE LA

**Séance générale du Lundi 25 Mai 1925, à 17 heures**

1<sup>o</sup> *Vote sur l'admission des candidats présentés à la séance du 11 mai auxquels  
sont ajoutés :*

M. Poncet (D<sup>r</sup> L.), Coligny (Ain), marraines M<sup>me</sup> Farges et M<sup>lle</sup> Nicod.—  
M<sup>lle</sup> Morel (R.), 7 rue Henri IV, Lyon, parrains MM. Thiébaud et Guinochet

2<sup>o</sup> *Présentation de :*

M<sup>me</sup> Alabernarde, route de Renaison, Riorges (Loire), par M<sup>me</sup> Usuelli  
et M. Larue. — M<sup>mo</sup> Berger, 30, place des Promenades, Roanne (Loire),

## DON A LA BIBLIOTHÈQUE

Reçu de M. L. BERTIN : Recherches bionomiques, biométriques et systématiques sur les Epinoches (Gasteroteidés) ; de M. E. SIMON : un *Asplenium* critique du Confolentais ; Observations sur les Renoncules aquatiques.

## PARTIE SCIENTIFIQUE

### GRUPE DE ROANNE

#### Une heure auprès de la plus ancienne humanité

Conférence

par M. le Dr L. MAYET, chargé de cours à la Faculté des Sciences de Lyon,  
le lundi 9 mars 1925, à 20 h. 30, salle Jotillon, à Roanne.

C'est devant une assemblée choisie, formée d'éléments intellectuels des deux sexes et d'âges divers, qu'a lieu la soirée organisée par le groupe roannais de la Société Linnéenne.

M. LAFORET, président du groupe, est entouré des membres du Bureau, parmi lesquels nous notons MM. LARUE, ALABERNADE, USULLI, JAVOGUES.

Dans la salle un grand nombre de personnalités connues.

La séance s'ouvre par une audition musicale de premier ordre. Trois artistes : M. BONNETON, pianiste, M. ARALDI, violoncelliste, et M. GARANGOU, violoniste, interprètent avec un art consommé le trio n° 3 de Beethoven.

Puis, au nom du groupe de Roanne, le commandant JAVOGUES ouvre la séance par une allocution fort goûtée. Il indique le but de la Société Linnéenne et donne un aperçu rapide de la marche du groupe roannais. Il déclare n'être pas de taille à présenter M. le Dr MAYET et ses travaux. Mais après s'être placé sous le parrainage du grand Joseph DÉCHELETTE et avoir dit qu'il ne veut, ni ne peut, faire l'éloge du conférencier, il le fait cependant en excellents termes.

Au nom de la Société, au nom de l'assistance, il lui souhaite la bienvenue.

M. le Dr MAYET commence par déclarer plus qu'immérités les éloges dont on l'accable et les croit dangereux parce qu'incluisant l'auditoire en erreur. « La vérité, dit-il, est qu'il est un très modeste ouvrier de la science, ayant eu la chance d'être entouré d'excellents amis et de très bons collaborateurs. »

Tout d'abord, la délicieuse séance musicale lui avait fait oublier, oh ! mais complètement, les temps préhistoriques. Puis sa pensée se fixait sur Joseph DÉCHELETTE, le grand savant Roannais, qui fut aussi un très grand Français, dont il s'honore d'être un disciple. Il signale la remarquable collection de M. Stéphane BOUTET, de Saint-Alban, et les recherches récentes de M. Marc DÉCHELETTE.

Entrant dans le vif du sujet, l'orateur constate la pauvreté actuelle de la vallée de la Loire en documents préhistoriques. Il est probable que cette pauvreté n'est qu'apparente et qu'elle disparaîtrait si des fouilles et des recherches étaient méthodiquement poursuivies.

Cela est tellement vrai que des témoignages certains l'indiquent. D'abord, en aval de Roanne, entre Loire et Allier, c'est la grotte des Fées de Châtel-perron. Ensuite, c'est la présence au Saut-du-Perron, à Villerest, d'une

importante station aurignacienne. Enfin, c'est l'abri de Retournac-sur-Loire qui renfermait des vestiges précieux de l'industrie magdalénienne : silex taillés, os travaillés, avec faune de bouquetins, de marmottes, de chamois, etc.

Dans la vallée de la Saône, le contraste est frappant. Non loin du fleuve tranquille, les hommes ont vécu, laissant des vestiges précieux pour la préhistoire. Cette richesse se répartit dans le Beaujolais, le Mâconnais, le Chalonnais, etc., et apporte des précisions précieuses qui permettent une incursion dans l'immensité des millénaires écoulés.

Cette incursion, l'auditoire attentif la refait rapidement avec notre collègue lyonnais. C'est le gisement d'un puissant intérêt de Villefranche-sur-Saône ; c'est surtout celui de Solutré où, depuis sa découverte, en 1867, par Adrien AUCELIN, se sont succédé tant de recherches et tant de découvertes ! c'est, dans le Chalonnais, toute une série de stations de nos ancêtres lointains : Germolles, Saint-Denis-de-Vaux, Saint-Martin-sous-Montaigu, etc.; c'est encore, non loin de Tournus, la grotte du Four-de-la-Baume à laquelle le nom de M. J. MAZENOT reste étroitement associé.

Dans ce cadre, s'enferme notre préhistoire régionale. Il faut le dépasser si l'on veut éclaircir l'obscur problème : D'où venons-nous ?

Et cette grande énigme de l'origine de l'humanité est dominée par une autre grande énigme : celle du Temps.

Sans vouloir déterminer mathématiquement la durée des périodes géologiques, on peut affirmer que c'est à des millions et des millions d'années que remonte la présence d'êtres vivants sur notre globe.

Et si l'on représente par une échelle de 7 mètres la durée de la vie animale à la surface du globe, 40 centimètres seulement sont nécessaires pour l'ère des Mammifères, tandis que la période où l'Homme nous est connu n'exige que 2 à 3 millimètres.

Si nous voulons ramener ces notions à la mesure actuelle du temps, il devient presque impossible de juger. On peut simplement imaginer une part de vérité en ne faisant pas remonter au delà de 100.000 ans les plus anciens débris connus de l'Homme. Son ancienneté réelle est certainement infiniment plus grande.

La question qui se pose ensuite est celle de notre origine. Descendons-nous du singe ? Non. L'homme n'est pas un singe perfectionné. Les singes dérivent-ils de l'Homme ? pas davantage : les singes ne sont pas des hommes dégénérés. Il n'y a plus d'arbres généalogiques pour les groupes d'êtres vivants actuels. On ne peut établir que des rameaux plongeant verticalement avec une convergence très peu prononcée et sans passages des uns aux autres.

Les Primates — Lémuriens, Singes, Hommes, — sont l'aboutissant de tels rameaux phylétiques dont le parallélisme ruine la théorie du transformisme avec espèces dérivant les unes des autres. L'évolution se fait entre les mutations successives d'un même rameau, non entre des mutations de rameaux voisins.

L'existence sur notre sol d'un ancêtre éocène du Tarsier spectre actuel, petit frugivore de la Malaisie, arboricole au corps menu et à tête relativement volumineuse, ne saurait le faire regarder comme une souche possible de la lignée humaine, mais sa présence permet cette hypothèse qu'à cette époque lointaine vivait déjà un Homme différencié, prototype minuscule de l'humanité présente.

Mais l'histoire ne remonte pas au delà de 8.000 ans. On ne sait rien de ce qui précède — ou si peu de choses : c'est la préhistoire, puis très vite, la nuit au lointain de laquelle scintillent, çà et là, quelques lumières qui jalonnent

l'immense domaine de la Paléontologie. Il faut savoir dire que nous savons peu, très peu, et ne rien imaginer. Il est infiniment plus facile d'inventer de fallacieux romans que de constater des faits précis.

Pour aboutir à ceux-ci, nous avons, pour nous guider, quelques lois paléontologiques à l'élaboration desquelles a largement contribué ce grand savant dont l'œuvre tout entière brille d'un radieux éclat : Charles DÉPÉRET.

Une des plus importantes est la loi d'augmentation progressive de la taille, qui s'applique aussi bien aux invertébrés qu'aux vertébrés : dans un même rameau, les mutations qui se succèdent au cours d'une évolution qui dure souvent des centaines de millénaires et des millions d'années voient leur taille augmenter progressivement ; puis, le maximum de taille étant atteint, le rameau s'éteint plus ou moins brusquement. L'Homme n'a pas échappé à cette loi, non plus qu'à celle de spécialisation progressive, qu'à celle des migrations successives, etc.

Les Hommes que nous connaissons par leurs plus anciens débris osseux — le squelette de Piltlow et la mandibule de Mauer près Heidelberg — sont déjà très évolués. Vraisemblablement celle-ci se place dans la lignée de l'*Homo neanderthalensis*, éteint, auquel nous n'appartenons pas. Les débris humains de Piltlow représentent au contraire une mutation ancienne du rameau de l'*Homo sapiens* qui est le nôtre, plein de sève lors de cette ancienneté d'une centaine de millénaires, vigoureux encore aujourd'hui avec ses 1.800 millions de représentants vivant à la surface du globe...

Et l'exposé, captivant, se complète de projections qui se succèdent sur l'écran et viennent illustrer cet aperçu de la plus ancienne humanité.

Voici l'Homme de Néanderthal, de la Chapelle-aux-Saints, de Broken-Hill, et toute l'industrie ancienne de la pierre taillée avec ses formes pré-chelléennes, chelléennes, acheuléennes, moustériennes, et les sablières du Garret, à Villefranche, gisement de cet âge.

Voici l'Homme de Cro-Magnon, venu par migration d'origine africaine sur notre sol, ayant apporté avec lui l'industrie aurignacienne d'une belle technique et fort variée. Ce sont là nos grands-parents, en tous points semblables à nous, qu'il s'agisse des squelettes de la Vézère, des grottes de Grimaldi ou des niveaux aurignaciens de Solutré.

A Solutré, les fouilles de l'Association régionale de Paléontologie humaine et de Préhistoire — dont on sait les liens étroits avec la Société Linnéenne de Lyon — ont, grâce aux efforts de MM. DÉPÉRET, MAYET, ARCELLIN, MAZENOR, au cours des trois dernières années, abouti à des résultats scientifiques de toute première valeur qu'objective la mise au jour d'une suite de cinq squelettes aurignaciens — trois hommes, deux femmes — inhumés dans une même ligne Ouest-Est, à 2 mètres environ les uns des autres, des dalles dressées à la surface du sol d'alors marquant l'emplacement de la tête. Le squelette n° 2 gisait dans les cendres d'un foyer, en partie brûlé, avec une belle série de silex aurignaciens autour de lui.

Ces documents humains incomparables sont aujourd'hui exposés dans les collections anthropologiques de la Faculté des Sciences de Lyon.

Une autre race, immigrée d'Asie vraisemblablement, est venue ensuite à Solutré, race dont nulle part encore n'est connu un fossile humain, mais qui apporta l'admirable industrie solutréenne, apogée de l'art de tailler le silex. Peut-être un crâne existant au Muséum de Lyon, découvert en 1868 par l'abbé DUCROST à Solutré, reconstitué par le Dr MAYET tout récemment, a-t-il appartenu à un homme solutréen ?

L'époque magdalénienne offre à côté des Cro-magnons, les hommes du type de Chancelade-Laugerie, qui, venus avec la faune arctique, sont remontés avec elle vers les régions boréales lorsque le climat s'est réchauffé à la fin des Temps quaternaires. Les Esquimaux actuels en seraient les descendants directs.

Nous connaissons assez bien tous ces hommes de l'Age du Renne qui menaient une existence rude, sous un climat rigoureux, parcourant steppes et tundras à la poursuite des Chevaux, des Rennes, des Bisons, des Bœufs musqués, etc., chasseurs nomades, suivant les hardes de gibier dont ils vivaient, luttant contre la nature hostile, contre les grands carnassiers, voire contre le Rhinocéros à toison laineuse et contre les Mammouth.

Mais l'intelligence de ces ancêtres dont nous n'avons pas à rougir était vive. Sous la dure écorce, vibrait une âme d'artiste. L'art aurignacien et magdalénien est d'une technique admirable et les galets gravés de la Colombe, qui sont peut-être l'œuvre de quelque aurignacien de Solutré venu dans la vallée de l'Ain, donnent une idée de ce qu'était l'art préhistorique à son aurore.

Les projections se succédaient sur l'écran... terminées par une série de saisissantes reconstitutions de types et scènes préhistoriques : chasseurs dans les steppes quaternaires, désagréable rencontre d'un Mammouth, retour d'une chasse à l'Ours, le Lion des cavernes prélevant l'impôt de sang humain, un artiste peintre magdalénien à Font-de-Gaume, etc.

Chacun s'en fut ensuite, ayant en une heure, grâce au groupe de Roanne de la Société Linnéenne et au Dr MAYET, pénétré quelque peu dans le domaine de la Préhistoire, pris connaissance des efforts des chercheurs, des savants, qui poursuivent leur tâche, essayant de déchirer le voile du passé pour pénétrer ensuite les mystères de l'avenir encore plus insondable.

---

### Analyse de la deuxième édition du « Traité d'Entomologie forestière » de A. BARBEY

Par M. le Dr Ph. RIEU.

Ce traité est déjà, par sa première édition de 1913, universellement connu et vivement apprécié de tous les sylviculteurs parce qu'il n'indique, pour les invasions de chaque espèce d'insectes, que les traitements réellement efficaces et pratiquement réalisables. Aussi nous insisterons surtout ici sur l'intérêt qu'il présente pour les entomologistes biologistes, c'est-à-dire pour tous les entomologistes.

L'auteur rappelle à juste titre que RÉAUMUR conseillait aux naturalistes de choisir une plante et d'étudier tous les insectes qui vivent sur cette plante. M. BARBEY réalise le désir du grand biologiste pour les plus nobles de nos plantes, les arbres forestiers.

Des descriptions et de nombreuses figures permettent de déterminer facilement les insectes de tous les ordres propres à chaque essence, et ainsi les amateurs d'insectes pourront, en les cherchant systématiquement sur l'arbre qui leur est spécial, découvrir beaucoup d'espèces qui, pour avoir causé parfois d'importants dégâts par leur développement exagéré, n'en sont pas forcément pour cela répandus partout, et pourront, de cette manière, à la fois enrichir leur collection et faire d'intéressantes observations biologiques.